

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 15,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,  
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 7 Avril 1867.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 1<sup>er</sup> Avril, a nommé M. Henri Leydet suppléant du Juge de paix de Monaco.

Par Ordonnance Souveraine du 4 du même mois, M. Henri de Payan, Secrétaire du Conseil d'Etat, a été nommé Secrétaire Général du Gouvernement.

Une Ordonnance Souveraine du 5 du même mois nomme Juge au Tribunal Supérieur, M. Charles Pensa, ancien Magistrat.

## NOUVELLES LOCALES.

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 17 février dernier, le succès des importants travaux exécutés pour amener à Monaco l'eau de la source du Port. Depuis lors, cette eau continue à remplir régulièrement les vastes citernes du Palais, grâce à la puissante pompe à feu établie à la source même. On va commencer l'érection de la fontaine jaillissante qui doit distribuer l'eau dans toute la ville au moyen de bornes-fontaines. Ce monument sera placé au milieu de la charmante promenade S<sup>te</sup>-Barbe dont les allées, séparées par des bandes de gazon, ont reçu de nouvelles plantations d'arbres qui augmenteront encore l'ombrage de cette magnifique terrasse dominant la mer.

La fontaine se composera d'une vasque en pierres polies, au milieu de laquelle s'élèvera un socle formant piédestal carré et à pans coupés, surmonté d'un chapiteau avec piedouche servant de support au buste du Prince Charles III, en marbre blanc de Carrare; sur deux des côtés du piédestal seront sculptées les Armes de la Principauté; les deux autres côtés, à droite et à gauche, auront des mascarons d'où jaillira l'eau dans la vasque; le chapiteau sera orné de guirlandes et de sculptures. Enfin une élégante grille en fer régnera autour du monument.

Déjà l'on construit sur les anciens remparts, du côté opposé à la fontaine, le réservoir qui doit l'alimenter et bien avant l'époque où la sécheresse se fait sentir dans nos contrées, ces grands travaux d'embellissement seront accomplis; ils donneront en même temps satisfaction au premier besoin de la population des villes, celui d'avoir en toute saison de l'eau en abondance.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1<sup>er</sup> au 31 mars est de 6,626.

Mercredi dernier, une société aussi nombreuse qu'élégante est venue passer la journée au Casino. Toutes ces gracieuses dames, tous ces gentilshommes, la fine fleur de l'aristocratie étrangère qui prend ses quartiers d'hiver à Nice, étaient les hôtes de M. le comte Wytold de Miersky, un véritable grand seigneur. Le soir, l'orchestre de M. Eusèbe Lucas, a entraîné tout ce monde, on a valsé, polké, dansé, en somme on s'est fort amusé et calèches, char-à-bancs à six chevaux conduits en Daumont, n'ont repris qu'à une heure du matin, la route de Nice.

A Monsieur HYACINTHE GISCARD,

Rédacteur en chef du Journal de Monaco.

Après avoir reçu et fêté toute cette spirituelle pléiade de chroniqueurs parisiens qui sont venus s'ébattre joyeusement au beau pays de Monaco, vous vous êtes senti pris, mon cher Giscard, de la nostalgie des voyages, les fades odeurs de l'encre d'imprimerie vous donnaient des nausées, et un beau soir vous êtes parti en vacances chercher de nouvelles et poétiques inspirations.

Il vous restait pourtant une tâche à remplir; vous n'auriez point dû nous quitter avant d'avoir assisté au dernier grand concert de la saison, à cette délicieuse soirée musicale à laquelle l'administration du Casino convia ses hôtes le samedi 30 mars. Vous avez chanté d'une façon fort brillante tous ces grands artistes qui sont venus recueillir, cet hiver, les bravos enthousiastes de la foule enivrée; vous regretterez, en lisant ces quelques lignes, de n'avoir pas consacré une de vos pages étincelantes à ceux qui ont prêté le concours de leur immense talent à la glorieuse terminaison de ces fêtes de l'art et de l'intelligence.

Et puis vous avez, momentanément, je l'espère, perdu l'occasion de connaître Alfred Jaëll, le roi des pianistes. Et pour que vous me compreniez bien,

permettez-moi un aveu très franc, qui sera regardé par bien des gens comme une véritable hérésie; à force d'avoir entendu tant de médiocrités se croyant du talent, tapoter et martyriser ce malheureux instrument qui s'appelle un piano, j'ai eu les pianistes en horreur. Or, un jour, à Dresde, il y a quelques années de cela, je fus forcé d'assister à un concert donné par le pianiste de S. M. le Roi Georges V. Naturellement, c'était au temps où il y avait encore un royaume et un Roi de Hanovre, alors que M. de Bismark, de joyeuse mémoire, n'avait pas encore réalisé son fameux programme: *de la salubre influence du fusil à aiguille pour moraliser les masses et remplacer les Rois*; c'est vous dire qu'on s'occupait là bas plus de musique que de politique. Bref, j'allai donc à contre-cœur à ce concert avec le parti pris de m'esquiver le plus vite possible et d'échapper au supplice du piano. L'artiste assis devant l'instrument était Alfred Jaëll, et au bout d'un instant j'étais sous le charme, ému, surpris, étourdi par ces trilles miraculeux, véritable pluie de perles; jamais je n'avais entendu pareille chose, jamais je n'avais rencontré tant de grâce unie à tant de force, à tant de science. C'est effrayant de penser à quel travail surhumain a dû se livrer l'artiste pour arriver à ce suprême degré de savoir. Aussi quelle bonne aubaine de retrouver l'autre soir ce pianiste merveilleux, d'entendre ces compositions délicieuses, de voir avec soi, le public frémir de plaisir en écoutant cette poétique mélodie, *Home, sweet Home*, applaudir en poussant des hourras et des bravos frénétiques la *Marche des Pèlerins* du *Tannhäuser*, la paraphrase de l'*Africaine* et rappeler à grands cris le maestro pour le saluer encore. C'est réellement une douce chose que d'assister à ce triomphe de l'art.

La partie vocale avait été confiée à M<sup>lle</sup> de la Pommeraye, une grande artiste elle aussi, dont l'Opéra et les grandes scènes lyriques de France gardent toujours un bon et précieux souvenir. Dans l'air du *Rossignol* des *Noces de Jeannette* nous avons pu apprécier la grande habileté de la cantatrice ayant fait de sérieuses études. M<sup>lle</sup> de la Pommeraye n'est pas seulement une chanteuse de premier ordre, c'est encore une musicienne de talent. Deux charmantes romances de sa composition, *Mam'selle Madeleine* et *à deux!* dites avec un goût exquis et un brio vraiment français ont enlevé l'auditoire, qui ne lui a pas ménagé non plus les applaudissements et l'a brillamment fêtée.

M. de Vroye, un flûtiste fort connu et très apprécié à Paris et en Allemagne, est venu prendre sa

part du succès et ajouter à l'éclat de ce concert, un des meilleurs et des plus complets que nous ayons eu.

M. Oudshoorn nous a fait entendre trois charmantes bluettes de Popper, *Lied*, *Warum* et *Arlequin*. Vous avez trop souvent parlé, mon cher Giscard, des succès et du talent si complet de notre excellent violoncelliste pour que quelques mots de plus puissent ajouter à son mérite ; laissez-moi vous dire seulement que M. Alfred Jaëll désireux, lui aussi, de donner à M. Oudshoorn un témoignage public de sympathique admiration a tenu à honneur et c'en était un en effet, d'accompagner l'exécution de ces trois mélodies.

L'orchestre du Casino, cet orchestre remarquable que les visiteurs s'accordent à trouver presque sans rival, a enlevé avec ce merveilleux ensemble et cette largeur d'exécution qui sont sa force, l'ouverture du *Pardon de Ploërmel*, dans laquelle Meyerbeer a écrit tout un poème resplendissant de rêverie mystique, et ensuite l'ouverture de *Mignon*, le récent succès de M. A. Thomas. Bravo, M. Eusèbe Lucas, vos travaux, votre zèle et vos soins sont appréciés de ce public que vous savez si bien charmer. Vous êtes sur le chemin du succès ; il vous mènera peu à peu à la célébrité.

Je ne sais si ces lignes, mon cher Giscard, vous trouveront assis au foyer paternel, ou à Gênes, flânant sur la Via Balbi, ou bien encore voluptueusement bercé dans une barque napolitaine sur la mer de Sorrente, écoutant en rêvant tressaillir le Vésuve, mais je suis sûr que dans toutes vos joyeuses pérégrinations vous aurez toujours une bonne pensée pour ce petit coin de terre si plein de soleil et de fleurs, où vous ne comptez que des amis.

Tout à vous.

L. DIGUET.

Il serait superflu de donner ici une description nouvelle des magnifiques jardins du Casino. Il faut pourtant les traverser quand on veut parcourir notre promenade d'aujourd'hui.

Les mille sentiers d'un labyrinthe verdoyant et fleuri descendent, jusqu'au bord de la mer, à une petite anse appelée la Crique du Portier. ( Nous ignorons l'origine de cette dénomination. )

De cet endroit jusqu'à l'embouchure du torrent des Moulins s'étend une belle plage de rochers dont l'aridité a aussi sa poésie.

Noires à leur base, la plupart de ces roches sont, à leur cime, poudrées à blanc par une couche de sel, ce qui de loin les fait ressembler à des vagues chargées d'écume. La comparaison nous paraît d'autant plus juste que ces rochers n'ont pas seulement la couleur, ils ont encore le mouvement, dans le sens que les peintres attachent à ce mot.

Nous croirions volontiers qu'autrefois la mer recouvrait toute cette plage, et que les flots, en se retirant, laissèrent la forme de leurs inégales ondulations imprimées sur les roches. Et qui sait par quelles révolutions a passé l'éternelle nature ? Ces rochers sont peut-être la mer elle-même figée, au plus fort de ses fureurs, par une pétrification subite.

Il nous est souvent arrivé de courir sur les crêtes de ces vagues de pierre sous lesquelles la mer a creusé d'humides catacombes, comme on peut s'en assurer, car on rencontre parfois des ouvertures, sorte de soupiraux ouverts sur l'abîme au fond duquel on aperçoit le flot se mouvoir écumant et grondant.

Parfois un pêcheur à la ligne, à califourchon sur

un bloc de rocher, anime ce paysage auquel j'accorderais l'épithète de désolé, si la fertilité n'étalait, à deux pas de là, ses vertes richesses.

Le long de cette plage rocheuse passe un chemin sur lequel s'ouvrent quelques villas, et qui conduit au pied du hameau des Moulins, un des sites les plus pittoresques de la Principauté.

La montée est rude pour arriver de là à la route de Menton, mais elle est égayée par des cascades d'eau vive tombant à travers les vieux pans de mur et les jeunes verdure. Le chemin est d'ailleurs bordé de haies par dessus lesquelles les orangers curieux semblent regarder les passants avec des prunelles d'or. Ici, un vieux caroubier jette sur une maison blanche un manteau de feuillages ; là, la grande meule d'un moulin apparaît à travers un vieux mur éventré.

Arrivé au sommet, le promeneur se retourne pour embrasser du regard tout ce versant si richement fertile qui descend en amphithéâtre de la route de Menton au bord de la mer. Quelle oasis verte et paisible, toute remplie de parfums et de rayonnements ! Comme on se prend à envier les heureux qui passent leur vie dans une de ces villas à demi cachées dans les massifs !

La route de Menton nous ramène au Casino en serpentant au milieu des champs de citronniers. Là aussi de blanches villas se cachent au fond des jardins. Evidemment c'est de ce côté surtout que doit s'étendre la nouvelle ville de Monte Carlo. La position est magnifique au pied de la montagne qui l'abrite du Nord, tandis que les bois du cap Martin la protègent contre les vents d'Est. On y rencontre, à chaque pas, de merveilleux points de vue et le voisinage du Cercle fait qu'on y trouve tous les avantages de la civilisation à côté des merveilles de la nature.

La *Chronique Niçoise* annonce la prochaine apparition du *Mont-Chauve*, journal bi-hebdomadaire.

Le journal est dirigé par M. Honoré Guillon, fondateur de la *Mosaïque d'Aix* et collaborateur du *Dictionnaire des Contemporains*. Et l'on prétend que l'art périlite ! A Nice, il n'en est pas ainsi de la littérature : le *Journal de Nice*, le *Journal des Etrangers*, le *Phare du Littoral*, la *Provence*, la *Revue de Nice*, la *Chronique Niçoise*, le *Mont-Chauve* ; pour une ville de cinquante mille habitants, cela nous paraît suffisant.

#### COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Je n'ai pas assisté à l'ouverture de l'Exposition et cela pour plusieurs raisons. La première, qui d'ailleurs exclut toutes les autres, c'est que le droit d'y assister n'était conféré que moyennant un louis et qu'un chroniqueur, si zélé qu'il puisse être, a toujours un meilleur emploi à faire d'un napoléon que de le sacrifier à l'intérêt de ses chroniques. La cérémonie a dû pourtant être brillante, si j'en juge par le sourire de satisfaction qui s'épanouissait sur la figure des gardes nationaux que j'ai vu revenir en corps du Champ de Mars. Peut-être aussi me suis-je mépris sur l'air de béatitude des bons bourgeois de Paris, transformés en guerriers pour la circonstance et peut-être faut-il croire qu'ils étaient heureux et fiers de se montrer aux yeux des nombreux étrangers comme les défenseurs de cette belle capitale qu'ils daignent leur permettre d'admirer.

C'est qu'en effet l'invasion devient menaçante. On se croirait dépaycé en voyant la cohue bigarrée d'étranges étrangers qui encombre le boulevard et qui ont tous tenu à honneur de se montrer dans leur costume national. Les officiers russes en brillante tenue se promènent aux bras de non moins brillants officiers prussiens, les Chinois chinoisants coudoient de purs Castillans ; au loin vous apparaissent les fez turcs et les troncs de cône en fourrures qui couvrent le chef des Persans. On se croirait en plein mardi-gras n'était la tenue digne et grave de cette horde exotique. Si le flot des envahisseurs continue, Paris ne peut manquer d'être inondé de curieux et peut-être est-il sage de songer déjà aux moyens de sauvetage. Mais que faire pour se mettre à l'abri de l'avalanche ? On ne peut pourtant pas se calfeutrer chez soi, se condamner à vivre en ermite du quartier Saint-Marceau et adresser des lettres au *Figaro* sur la littérature contemporaine. Habiter à la campagne est devenu une utopie pour les bourses qui n'ont pas la rotondité de celle de M. de Rothschild. A Asnières comme à Paris on conjugue le verbe *augmenter* sur tous les temps. Partout règne l'épidémie, la fièvre est générale et bat toujours plusieurs chiffres à la minute. La seule science admise à cette heure c'est l'arithmétique et la seule règle qu'on veuille suivre, la multiplication. Quand les Parisiens s'assoient devant une table, soyez sûr que c'est le plus souvent devant la table de Pythagore, ou la table des logarithmes. Si vous les voyez pensifs et réfléchis, tenez-vous pour certains qu'ils calculent mentalement, à moins qu'ils ne songent à transformer en appartements leurs caves ou leurs toitures.

Que devenir en présence d'une pareille augmentation ? Faudra-t-il aller camper dans le bois de Boulogne ? Cette ressource n'est même plus permise puisqu'on parle de le réserver aux orphéonistes ! D'aucuns avaient songé à un expédient fort ingénieux pour passer à bon marché ce temps d'épreuves. Ils s'étaient promis de se faire incarcérer à Clichy, où ils auraient eu pour une modique somme le couvert, le vivre et le reste. A défaut de créancier grincheux, un ami charitable eut consenti à jouer ce rôle. Mais le Corps Législatif n'a pas voulu laisser à ces détenus volontaires le temps de réaliser cet économique projet. Clichy, vous le savez, va tomber sous le marteau des démolisseurs et sous le glaive de la loi. Ah ! certes il faut que les détenus actuels de cette prison soient bien ignorants de ce qui se passe en ce moment hors de leur cellule, pour avoir salué la décision des députés par des illuminations et des entrechats insensés ! Ils sauront ce que leur coûtera cette indépendance qu'ils vont recouvrer au premier jour !

Je voudrais que cet article eût l'honneur de tomber sous leurs yeux ; nul doute qu'après ces véridiques renseignements sur l'état présent des choses ils ne refusassent cette liberté qu'ils ont si joyeusement fêtée. Ce ne serait d'ailleurs pas la première fois qu'il se serait trouvé des pensionnaires de Clichy qui auraient vu sonner, avec regret, l'heure de leur affranchissement. — En 1848, la République ouvrit les portes de la prison pour dettes.

— Sortez ! dit-on aux insolvable.

Un seul résista.

Il se nommait Emile Marco de Saint-Hilaire.

— Je suis très-bien ici, dit-il aux Mazaniello libérateurs ; je désire y finir un roman commencé.

— Vous êtes libre, reprit le sauveur.

— Encore quelques jours, reprit le Virgile de l'Empire ; je n'ai plus à faire que dix feuilletons.

— Fichez-nous le camp plus vite que cela, exclamèrent les autres.

mèrent alors les porteurs de la bonne nouvelle.

Messieurs, dit Marco en ramassant ses plumes et ses papiers, je cède à la *contrainte*, et vous remarquerez que c'est pour la seconde fois...

EMILE MONTADY.

VARIETES.

Il y a quelques années, j'étais de passage à Spa. Je n'avais pas encore définitivement déserté les brumeux climats du Nord pour venir me fixer dans votre Eden.

Peu amateur du jeu par tempérament comme par position, je me promenais dans les jardins du Kursaal, rêvant à je ne sais quoi, lorsque mon attention fut éveillée par le bruit d'une altercation. A quelques pas de moi, j'aperçus à travers le feuillage deux hommes d'une mise distinguée; l'un, d'un certain âge, avait la figure empourprée de colère; l'autre, un jeune homme de vingt-cinq à vingt-huit ans, était froid et impassible. Au premier coup d'œil j'avais, à certains indices qui ne trompent jamais, reconnu le père et le fils.

— Ainsi, disait le père, tu ne veux pas renoncer à ton projet?

— Non, mon père, je vous ai déjà dit que ma résolution était immuable.

— Je te déshériterai.

— Cela vous est impossible: j'ai droit à la moitié du bien de ma mère que personne ne peut m'enlever et qui d'ailleurs me suffira.

— Nous verrons cela.

— A votre aise, mon père.

J'avais rencontré plusieurs fois ce jeune homme dans le salon de conversation en société d'une jeune femme dont la beauté rayonnante attirait tous les regards. Souvent aussi j'avais vu le père; mais l'entretien que je venais de surprendre était le seul qui, à ma connaissance, eût été échangé entre eux. Ils semblaient s'éviter, et, lorsque le fils venait s'asseoir à peu de distance du père, celui-ci se levait brusquement et sortait.

A la suite de cette discussion dont je n'avais entendu que les derniers mots, M. de P. se dirigea vers la salle de jeu tandis que son fils continuait à arpenter le sable fin des allées. Sans me rendre compte du mouvement qui me poussait à suivre M. de P., je gravis derrière lui les marches du Kursaal. A mon grand étonnement, quand nous nous approchâmes du tapis, toute trace de colère avait disparu chez lui; il ne restait plus sur sa figure qu'une certaine contraction indiquant une résolution bien arrêtée.

M. de P. tira de son portefeuille une liasse de billets de banque et, par un mouvement saccadé, la jeta sur la table plutôt qu'il ne la déposa.

M. de P. n'avait jamais joué. L'employé des jeux le regarda avec quelque stupéfaction:

— Combien aux billets? fit-il.

— Le maximum.

Quelques secondes après, six billets manquaient à la liasse.

— Même jeu, dit M. de P. avec un sourire de contentement qui me surprit.

Même résultat: l'air de satisfaction du joueur allait en augmentant.

Bientôt il eut tout perdu. Il ouvrit de nouveau son portefeuille et en tira une somme double au moins de la première. J'étais à côté de lui et je l'entendis murmurer *a parte*: je suis en veine. Ah! je ne te déshériterai pas! J'avais compris; le malheureux cherchait à se ruiner pour que le désastre rejaillit sur un fils qui voulait se mésallier.

La partie devenait réellement intéressante.

— Pourrais-je jouer davantage, demanda M. de P. au chef de partie?

— Il faut pour cela, répondit celui-ci, une autorisation spéciale du chef de l'établissement. — Veuillez bien, je vous prie, l'obtenir pour moi. Après quelques pourparlers, on acceptait un enjeu de 20,000 francs. Pauvre

père! Son œil devint hagard... Le premier tour venait de lui rendre avec usure ce qu'il avait perdu. Le deuxième doublait sa mise, le troisième la triplait. Enfin, le malheur s'en mêlant, quelques minutes après, la banque avait sauté.

Je n'ai jamais vu d'homme plus désespéré. Il ramassa avec une fureur indicible l'or et les billets qui étaient amoncelés devant lui, et en bourrant ses poches: — J'en mourrai, s'écria-t-il! Oui, je me brûlerai la cervelle! Coquin!

Au sortir du Kursaal, il s'élança dans une voiture en indiquant une destination que je n'entendis pas.

Le soir, je cherchai le jeune de P. Je voulais avoir le mot de cette énigme; il était parti aussi avec la jeune femme.

Quelques mois s'écoulèrent... La saison d'hiver approchait, je vins à Monaco.

J'étais arrivé à deux heures de l'après-midi par la diligence de Nice, et j'attendais un ami qui devait venir me rejoindre par le steamer du soir. Je descendis au port. La première figure ou plutôt le premier couple que j'aperçus fut le fils de P. avec la jeune femme. Mes deux époux — ils devaient l'être — se promenaient sur le quai, causant bien bas et se regardant avec une ineffable tendresse. Par un mouvement instinctif de curiosité j'allais aborder le jeune homme pour l'interroger, ce qui eût été, je l'avoue, passablement maladroit. L'arrivée du bateau m'épargna une indiscretion. Pendant que je serrais la main à mon ami X, je vis débarquer M. de P. Son fils le reçut à bras ouverts et j'observai qu'il déposait un baiser paternel sur le front de la jeune femme.

Je ne pus retenir une exclamation de surprise. Tiens! toi aussi, me dit X, tu connais l'histoire?

— Quelle histoire? — Viens, M. de P. te regarde; il paraît qu'il t'a reconnu. Ne gênons pas l'expansion de sa joie, je te raconterai tout à l'heure ce que tu ignores.

Voici en deux mots cette histoire bien simple, bien vulgaire, telle que me l'a racontée mon ami:

Adolphe de P. avait fait connaissance à Paris, chez M<sup>me</sup> de Blainville, de M<sup>me</sup> de Valbonne. Cette jeune fille douée d'une ravissante beauté, ainsi que je l'ai déjà dit et, ce qui vaut mieux encore, d'un cœur et d'un esprit supérieurs, avait agréé les hommages du jeune de P.

Aux confidences de son fils qui s'était montré jusque là d'une soumission et d'une obéissance à toute épreuve, M. de P. s'était récrié en objectant, pour fins de non recevoir, que la fortune de M<sup>me</sup> de Valbonne était insuffisante aux projets qu'il avait arrêtés pour l'avenir et que, d'ailleurs, les antécédents politiques de M. de Valbonne pourraient nuire à la réalisation des espérances qu'un ministre tout-puissant lui avait fait concevoir.

Après avoir insisté longuement, comme il convient à un homme épris, et sans aucun espoir de fléchir l'obstination de son père, le jeune homme était parti pour Spa, où devaient aussi se rendre M<sup>me</sup> de Valbonne et sa fille. Là s'était passée la scène que je viens de raconter.

M. de P. avait été frappé à Douai d'une attaque d'apoplexie. Appelé en toute hâte, Adolphe de P. était accouru avec la mère de sa fiancée et avait été assez heureux pour enrayer les progrès du mal. La guérison avait été rendue plus rapide, du reste, par l'arrivée d'une dépêche annonçant que M. de Valbonne, rallié au Gouvernement, venait d'être envoyé à la Chambre à une imposante majorité par les électeurs de sa circonscription.

Les obstacles avaient disparu; le mariage se fit sans délai et M<sup>me</sup> de Valbonne trouva dans sa corbeille de nocé 150,000 francs, provenant des dépouilles opimes de M. Davelonis.

Je ne sais cependant si M. de P., en mariant son fils à M<sup>me</sup> de Valbonne — un joli ménage, ma foi! — n'a pas obéi, malgré lui, à un sentiment de reconnaissance plutôt qu'à ses véritables inspirations; car, dernièrement, me trouvant à côté de lui à table d'hôte, et

amené à causer par cette espèce d'intimité passagère qu'établit un condolement de trois quarts d'heure, je lui demandai: jouez-vous quelquefois, Monsieur?

— Non, monsieur. Je n'ai joué qu'une seule fois dans ma vie, et je n'ai pas eu de chance.

L. DE R.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 30 Mars au 5 avril 1867.

GOLFE JUAN. b. *St-Christophe*, français, c. Grandi, sable  
 NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Bellome, m. d.  
 ID. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Simon, bois  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest  
 ID. id. id. id. m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, français, c. Gabriel, sable  
 ID. b. *St-Ange*, id. id. id.  
 ID. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *St-Christophe*, id. c. Grandi, id.  
 GÈNES. b. *N.-D. des Sept douleurs*, italien, c. Torre, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Louis*, français, c. Jeume, sable  
 ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.  
 ID. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.  
 ID. b. *St-Vincent*, id. c. Rey, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, sable  
 ID. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *St-Antoine*, id. c. Jeume, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Empyrée*, id. c. Mangiapan, sable  
 ID. b. *Resolution*, id. c. Ciaï, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, chaux  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, sable  
 NICE. b. v. *Courrier Cors*, id. c. Bastiani, m. d.  
 ID. b. *Trois frères*, id. c. Forcôni, id.  
 CASSIS. b. *Gaston*, id. c. Olive, chaux  
 SESTRI. b. *Trigoso*, italien, c. Dentone, ardoises  
 NICE. b. *Mont de piété*, français, c. Ballestra, m. d.  
 ID. b. *Aigle Impérial*, id. c. Palmaro, id.  
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.

Départs du 30 Mars au 5 avril 1867.

MENTON. b. *Joseph et Marie*, français c. Fornari m. d.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest  
 ID. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Bellome, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Cristophe*, id. c. Grandi, sur lest  
 MENTON. b. *Napoléon III*, id. c. Cligny, m. d.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest  
 ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, id. c. Simon, id.  
 NICE. b. *Sylphide*, id. c. Corras m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Elan*, id. c. Gabriel, sur lest  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
 ID. b. *St-Christophe*, id. c. Grandi, id.  
 CARLOFORTE. b. *N.-D. des Sept douleurs*, italien,  
 c. Torre, m. d.  
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, français, c. Rossi, sur lest  
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.  
 ID. b. *Marin*, id. c. Arnulf, id.  
 ID. b. *Marie et Claire*, id. c. Julien, id.  
 ID. b. *St-Vincent*, id. c. Rey, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *St-Jean*, id. Bastioni, id.  
 ID. b. *Empyrée*, id. c. Margiapan, id.  
 ID. b. *Resolution*, id. c. Ciaï, id.  
 VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 CASSIS. b. *Gaston*, id. c. Olive, id.  
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
 ONEILLE. b. *Trigoso*, id. c. Dentone, id.

Casino de Monaco.

Dimanche 7 Avril 1867

**CONCERT**

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

2 HEURES DE L'APRÈS-MIDI.

Marche	REICHELTL.
Ouverture de <i>Fra Diavolo</i>	AUBER.
Air du <i>Trovatore</i>	VERDI.
<i>Champagne-polka</i>	STRAUSS.
Ouverture du <i>Roi d'Yvetot</i>	ADAM.
Ballet de la <i>Reine de Saba</i>	GOUNOD.
Valse	LANNER.
Final ( <i>galop de poste</i> )	E. LUCAS.

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM.

OUDSHOORN, BORGHINI, GREEN et BANNICKE  
Violoncellistes.

<i>Triumph-marsch</i>	BEETHOVEN.
<i>Rienzi</i> , Ouverture	RICHARD WAGNER
Quatuor pour quatre violoncelles, exécuté par MM. Oudshoorn, Bor- ghini, Green et Bannicke.	F. BELLINI.
<i>Polka (Arlequin)</i>	JESCKO.
Ouverture de <i>Mignon</i>	A. THOMAS.
<i>O cara memoria</i> , mélodie de Carafa, thème et variations, exécutés par M. Oudshoorn.	SERVAIS.
<i>L'Invitation à la valse</i>	C. M. de WEBER.
<i>Sturm-Galop</i>	KÉLER-BÉLA.

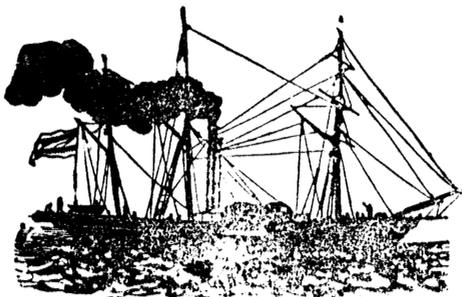
Bulletin météorologique du 31 mars au 6 avril 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
31 mars	755 86	9 4	17 13	5	77	nuageux
1 <sup>er</sup> Avril	759 29	6 8	16 5	14	42	id.
2	765 31	5 7	16 3	13	4	serain
3	759 25	8	15 6	13	90	nuageux
4	761 46	8	15	14	1	id.
5	754 06	9 5	18 4	14	8	id.
6	760 04	9 5	19 2	15	4	serain

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adres-  
ser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer,  
villa Bellando, Exposition au midi.

CORRESPONDANCE  
entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées  
comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

DÉPART TOUS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1 <sup>er</sup> Départ 8 h. du m.	— 2 <sup>e</sup> départ 1 h. du soir.	4 <sup>er</sup> départ 10 h. du matin	— 2 <sup>e</sup> départ 1 h. du soir
3 <sup>e</sup> — 4 h. du soir.	— 4 <sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.	3 <sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir	— 4 <sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

**M. ALBIN**, HORLOGER de Nice, venant le  
samedi de chaque semaine à Mo-  
naco, où il est appelé par les travaux de réparation et de  
remontage des pendules à l'établissement du Casino,  
s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Prin-  
cipauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.  
M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai  
et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa  
partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie  
qu'on aurait à lui demander.  
S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel  
de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

**A LOUER de suite**  
UN PETIT APPARTEMENT GARNI  
Chambre, salle à manger, cuisine, cabinet de toilette,  
Garde-Robe, etc.  
150 francs par mois. — 10, Boulevard Poissonnière,  
PARIS.

En vente à l'imprimerie du Journal:  
**La Sténographie**  
PAR. CH. TONDEUR

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo,  
près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte  
et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des  
Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA.  
Déjeûners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

**Bains de Mer de Monaco.**

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau  
de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT  
DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION.  
BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Mariti-  
mes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa tempé-  
rature, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois  
de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à  
ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements  
des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVEL-  
LES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET  
de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT  
et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel,  
l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la  
Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX  
APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON  
de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. —  
CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS,  
des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles  
étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION  
TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en  
vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.